



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

No du cours

340-CEK

Session

AUTOMNE 2000

Nom du cours : **Éthique et Politique**

Nom du (des) professeur(s) : **Hugues Bonenfant**

Département : **Philosophie**

Bureau : C-185

Téléphone : 208

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____



1. Préambule et objectif

Aujourd'hui comme jamais, la panoplie des possibilités morales, religieuses, professionnelles, techniques... offertes donne souvent des allures de science-fiction à notre monde, nous sommes confrontés à la nécessité de choisir ce que nous voulons devenir individuellement et collectivement. De fait, les aspirations et les valeurs qui guidaient jadis les gens semblent avoir éclatées, ou plutôt disons qu'elles ont eu^à « rendre des comptes » à d'autres formes de vie qui étaient tenues jusqu'alors hors de l'orthodoxie partagée par la majorité. Les aspirations et les valeurs qui guidaient jadis les gens sont maintenant une possibilité parmi d'autres tout aussi valables. Pour chacun de nous qui prenons maintenant de plus en plus part au débat public, il convient de nous interroger sur ces possibilités qui nous sont offertes : toutes nos actions et la direction même de notre vie dépendent de ces choix.

Cependant, est-ce que ces choix qui nous sont offerts correspondent effectivement à tous les choix que l'ingéniosité humaine ouvre à nous? Ces choix correspondent-ils à *tous* les choix maintenant disponibles afin que nous nous épanouissions? D'autre part, qui détermine la possibilité ou l'impossibilité de la réalisation de ces choix? Avons-nous la responsabilité d'en créer de nouveaux, mieux adaptés à nos propres espoirs? Nos aspirations les plus légitimes (et intimes) au bonheur seront-elles prises en compte dans la composition des choix socialement valables?

Évidemment, entre la quête individuelle de bonheur et la cohésion sociale, l'activité humaine en générale est souvent tâtonnante et la construction d'une société où tout un chacun pourra actualiser pleinement le potentiel dont il se veut le porteur reste très laborieuse. Il est fort étrange, après les Révolutions anglaise, américaine, française et, beaucoup plus récemment et dans une tout autre mesure, "tranquille" au Québec, que nous rencontrons autant d'obstacles dans la réalisation du bonheur. N'étaient-ce pas toutes des tentatives de libération de l'individu? Il y eut bel et bien émancipation, mais on dirait que nous sommes rarement contents et que la plénitude est hors de portée pour beaucoup de gens. Le libéralisme et l'individualisme qui distinguent si radicalement l'Occident moderne devraient pourtant trouver des solutions simples et universelles dans la quête et la jouissance du bonheur tel que chacun s'en fait une idée. Serait-ce que notre idée du bonheur est mauvaise? Ou serait-ce que l'idée de buts

universellement valides pour tout sujet raisonnable se serait désintégrée et que le bonheur serait essentiellement irréaliste à celui qui n'est pas "bien né"? Serait-ce que les Révolutions ci-dessus mentionnées échouent lorsqu'elles essaient d'incarner concrètement les idéaux qui étaient les leurs? L'individualisme et le libéralisme socio-politique se doivent d'être interrogés de nouveau à la lumière de certaines des insatisfactions vécues par l'homme moderne.

Par ailleurs, le métissage moderne des cultures (pensons aux flux migratoires et aux télécommunications) nous oblige aussi à repenser les divers objectifs sociaux et à critiquer l'organisation du pouvoir politique selon cette nouvelle réalité. De fait, si un grand nombre des individus, de quelques horizons qu'ils soient, ne trouvent pas leur compte dans les régimes démocratiques structurant notre vie sociale, c'est peut-être que les moyens politiques nécessaires pour harmoniser le pluralisme des valeurs qui devrait nous caractériser sont inefficaces ou caduques. À moins, bien sûr, que nous décidions d'exclure d'emblée certaines catégories d'individus qui partagent cependant le même sol que nous et nos proches que nous aimons...

De toute évidence, la possibilité du bonheur de chacun n'est pas chose simple lorsque nous tentons de la penser en ses implications sur le plan social. La réalité de l'individu au sein d'une collectivité est complexe. Nous ne pouvons ni balayer l'individu d'un rapide revers de main (si nous le considérons comme un sujet), ni balayer les institutions et pratiques sociales (si elles nous ont fait ce que nous sommes présentement). En fait, ce qui importera assurément le plus pour nous, dans le cours *Éthique et politique*, sera la tentative de mettre en lumière la tension, et certains aménagements attenants qui en résultent, entre les sphères privée et publique. Ainsi, tout notre effort tiendra en l'esquisse d'une réponse à la question suivante: "Pourquoi l'individu, dans la société moderne, est-il essentiellement insatisfait?" (Cette question qui servira de fil conducteur à notre cours est tirée d'un court article de Paul Ricoeur publié dans la revue *Esprit* en mai 1985: *Éthique et politique*.) À cette fin, notre exploration sera divisée en deux étapes:

- a) Les tensions interindividuelles et leur rapport à l'organisation politique (L'insatisfaction viendrait-elle du fait que nous en demandions trop ou pas assez à nos institutions?)
- b) L'utopie comme critique et modèle de l'organisation politique (L'insatisfaction viendrait-elle du fait que nos institutions ne constituent pas la meilleure forme de gouvernement qui soit?)

Finalement, si le premier cours de philosophie était résolument tourné vers l'antiquité grecque, vers l'émergence originale de ce qu'il convient d'appeler la

rationalité occidentale et son impératif argumentatif, si le second cours concentrait ses efforts autour de la signification et des exigences d'être sujet, le troisième cours espère poser quelques jalons aidant à comprendre l'organisation politique des rapports intersubjectifs et surtout qu'il est dans les mains de chacun d'être l'artisan de l'être humain qu'il entend devenir. Le premier objectif devrait *entre autres* être rencontré si à la fin du cours, dans un travail d'environ 900 mots (environ trois à quatre pages), chacun était capable de mesurer le bien-fondé et la justesse de son opinion sur une question relative aux divers enjeux dont il aura été question en cours de session. Le second objectif ne peut pas être évalué dans les cadres du cours...

2. Contenu détaillé

A) Les tensions interindividuelles et leurs rapports à l'organisation politique

Qui n'a pas un jour servi la réplique suivante, apprise dès les premières années d'école, afin de rappeler à autrui le primat de sa propre individualité: "Ma liberté s'arrête où débute celle d'autrui, et vice versa"? Si votre interlocuteur est aussi rationnel et tempéré que vous-même, vous pouvez agir à votre guise sans être brimé et, ainsi, poursuivre et réaliser les fins que vous avez préalablement conçues. Mais qu'advient-il si votre interlocuteur ou vous-même ne partagez pas la « raison »? si les raisons de vos buts ne sont pas aussi bonnes et saines aux yeux d'autrui? On peut prétendre sans grands risques d'erreur que celui qui a le plus de pouvoir saura contraindre l'autre à l'obéissance. Dès lors, cependant, l'un n'est plus considéré comme un sujet, son individualité et sa volonté d'être autonome sont déniées. À moins qu'aucun des deux ne se laisse réduire à un objet... Il y a alors affrontement, lequel conduit rapidement au chaos social s'il est généralisé entre tous les individus. Dans cette perspective, le bonheur serait hors d'atteinte et l'insatisfaction endémique.

Il semble nécessaire en ce cas de tracer une frontière entre les libertés individuelles, dans l'intérêt même de la liberté et du bonheur personnel. Il semble par ailleurs que seul un pouvoir politique (l'État) puisse légitimement établir cette frontière afin qu'elle soit acceptée par tous. Toutefois, que nous comprenions la liberté dans un sens négatif ou positif, elle nous plonge dans un paradoxe lorsqu'elle est compromise avec l'État car il y a un pouvoir (en partie ou totalement) étranger au nôtre qui détermine notre volonté. L'enjeu des libertés individuelles et des tensions qu'elles suscitent dans la poursuite du bonheur concerne donc en grande partie l'étendue et la

nature des demandes que nous cheminons à l'État afin d'être satisfaits et heureux. Est-ce que nous en demandons trop ou pas assez à l'État? Demandons-nous les bonnes choses à l'État?

Bien sûr, plusieurs philosophes y sont allés de toutes leurs astuces pour expliquer cet enjeu et dépasser le paradoxe initial afin de maintenir comme idéal politique tant la liberté individuelle que l'atteinte du bonheur au sein de la collectivité. C'est à ce problème qu'Isaiah Berlin, qui occupa la chaire *théorie sociale et politique* à Oxford dans les années '50 et '60, tente de répondre tandis que Richard Rorty, philosophe encore actif à Stanford University, propose d'accepter que les buts privés (*i.e.* la recherche de la perfection selon l'idée propre que chacun s'en fait) et publics (*i.e.* l'effort pour rendre nos institutions et pratiques plus justes et moins cruelles) ne soient pas complètement commensurables. La lecture et l'analyse de leur texte devraient nous permettre de commencer à esquisser certaines causes à l'insatisfaction moderne.

Lecture: I. Berlin, *Deux conceptions de la liberté* in Éloge de la liberté

R. Rorty, *Ironie privée et espoir libéral* in Contingence, ironie et solidarité

Travaux #1 et #2 : deux commentaires à partir de deux questions

Durée: environ sept semaines

B) L'utopie commecritique et modèle de l'État

Ce que nous demandons de nos jours à l'État est à plusieurs égards contradictoire. En particulier, nous voulons qu'il nous fournisse les moyens matériels et "spirituels" pour nous épanouir et, en même temps, nous revendiquons la maîtrise de notre destinée individuelle. Nous voulons que tout individu, quelle que soit sa religion, sa couleur... puisse réaliser *sa* vie et nous exigeons aussi qu'il n'y ait pas de frictions violentes entre les différences de chacun. La multitude de personnes qui forme la société semble s'harmoniser de façon bien lacunaire et la cohésion est souvent périlleuse, ou réalisée au prix de silences et d'humiliations. Notre régime démocratique aspire être pluraliste et faire l'économie de toute la diversité des valeurs, mais son succès est mitigé. De fait, certains doivent ou peuvent délaisser soit leur individualité soit la collectivité, selon leur statut social.

Toutefois, il n'en tient qu'à nous tous ensemble de construire les conditions de notre bonheur... si chacun de nous donne un sens à la démocratie, évidemment. Mais notre régime démocratique est-il le meilleur pour concilier le bonheur de tout un

chacun? Il convient de l'examiner et, pour ce faire, une mise à distance par l'utopie nous paraît tout à fait légitime. De fait, en présentant de façon idéale ce qui devrait être (ou ne pas être), l'utopie (ou la dystopie) s'inscrit doublement dans le sillon d'une réflexion pertinente: une confrontation de notre réalité socio-politique avec un pouvoir et des institutions socio-politiques expérimentaux (et fictifs) afin d'interroger les fins poursuivies ici et maintenant; une proposition de fins plus proches des préoccupations et soucis humains, tels que nous les vivons, afin de tendre vers l'idée que chacun peut se faire d'une vie heureuse. Un spécialiste et théoricien de l'utopie décrivait d'ailleurs la pertinence de celle-ci dans la pensée politique en ces mots: "[P]our lutter contre un présent destructeur ou abêtissant, il nous faut des images de l'avenir à la fois positives, comme buts à atteindre, et négatives, comme enfer à conjurer".¹ Pour ce qui est des images négatives, le cinéma contemporain regorge d'exemples...

Notre enquête via l'utopie se proposera alors de suivre les traces positives laissées par deux hommes qui furent fort importants en leur temps: Thomas More (1478-1535) et Francis Bacon (1561-1626). Le premier, en critiquant son monde et en proposant "la meilleure forme de gouvernement", a d'ailleurs donné le nom d'*utopie* au genre littéraire et philosophique qui allait suivre. Plus spécifiquement, il y décrit comment une mauvaise éducation des individus cause des torts sociaux importants. Il y élabore aussi une critique très intéressante du capitalisme et de ses possibles dérives, même si celui-ci n'en était qu'à ses premiers balbutiements. Par ailleurs, More pensait que la liberté ne tenait pas tant dans la capacité ou non de consommer des biens et services mais dans la culture et l'activité spirituelles. Pour ce faire, il imagina une société qui est suffisamment indépendante des besoins matériels (en collectivisant les modes de production et en donnant suffisamment à chacun pour combler ses modérés besoins) pour pouvoir se tourner "au moins trois heures par jour" vers le travail de l'âme, ou de l'esprit. Du coup, il conçut une forme d'organisation socio-politique radicalement différente de la sienne (et de la nôtre !) et les Utopiens sont présentés comme des gens effectivement heureux. Ainsi, rappelons notre question, serait-ce la forme de notre État qui nous rend difficile le fait de devenir satisfait?

Pour sa part, Francis Bacon élabore aussi une utopie en critiquant son époque et en proposant une structure organisationnelle (fictive) différente de ce qui a cours en son pays. Sa pensée est cependant bien différente de celle de More. En effet, pour Bacon la vie intérieure n'est pas une très grande importante politique puisque le bonheur est

¹ G. Bouchard et al., *L'utopie aujourd'hui*, Montréal, P.U.M., 1985

assuré par les progrès scientifiques, lesquels requièrent même l'anonymat puisqu'ils sont le fruit des recherches collectives, d'un oubli de soi. De plus, les progrès scientifiques permettant à l'esprit des "enfants de la science" de se marier toujours plus à la nature même des choses assurent l'abondance matérielle, comment alors être malheureux? Comme dans une relation de cause à effet, s'il y a abondance, pourquoi l'être humain souffrirait-il d'une quelconque insatisfaction? De même, si chacun obtient ce qu'il désire, pourquoi la sécurité même des individus en société serait-elle menacée?

Ainsi, si la vie intérieure ne semble pas une donnée prépondérante chez Bacon, à l'instar de More toutefois l'éducation joue un rôle déterminant. Pour lui aussi l'éducation et le bonheur sont inter-reliés: "les enfants de la science" éduqués et s'engageant sans fin dans les recherches tant utilitaires que fondamentales sur les lois de la nature vivent une certaine idée du bonheur. Bensalem, la cité parfaite de Bacon, peut ressembler sur plusieurs aspects à une simple amélioration du monde moderne tel que nous le vivons. Nous nous devons de réfléchir sur les espérances que nous plaçons en la science et plus particulièrement sur les orientations à donner à ses recherches. Alors, encore une fois, il convient de rappeler notre question: la forme de notre État est-il adéquat afin de réaliser effectivement le bonheur promis par Bacon?

Lecture: T. More, L'utopie

F. Bacon, La Nouvelle Atlantide

Travail #3 : un commentaire à partir d'une question

Examen final : répondre à une question parmi les trois questions connues une semaine plus tôt

Durée: environ huit semaines

3. Règles concernant l'évaluation des apprentissages

Une large part du travail demandé aux étudiants consistera en la préparation de leurs cours par les lectures demandées. Cependant, comme l'école est un lieu de formation devant être sanctionné, il sera exigé de tout un chacun:

- *3 travaux individuels d'au moins trois pages (15%+20%+25%).....60%
- *1 examen à la fin de la session.....25%
- *4 contrôles surprise de lecture.....15%

Les retards dans les travaux ne seront justifiables sous aucune considération si le professeur a remis aux autres étudiants leur travail corrigé. Si un retard était causé par une maladie, l'étudiant concerné aviserait au plus tôt son professeur et saurait sûrement justifier un tel "délit de santé" avec un billet dûment signé de son médecin. Autrement, si retard il y avait et que l'étudiant ait réussi à prendre arrangement avec son professeur pour excuser ce retard,

l'étudiant se verra attribué une pénalité pouvant aller jusqu'à 10%. Par ailleurs, dans le cas où l'élève s'absente du cours sans raison sérieuse, il ne peut exiger que le professeur lui accorde un suivi particulier.

Évidemment, toute évaluation portera sur l'atteinte des objectifs fixés en début de cours et explicités dans le contenu détaillé, c'est-à-dire la présentation et la discussion des principes fondamentaux et des enjeux explorés. À cette fin, il serait sage de tenir compte des critères de correction suivants lors de chacune de vos rédactions:

- a) selon la forme:
 - structure globale (intro./dév./conclu.) et liaison des idées
afin que le texte soit fluide.....10%
 - originalité et style.....10%
- b) selon le contenu:
 - maîtrise conceptuelle (*i.e.* capacité de synthèse et profondeur
de l'analyse des concepts en jeu selon leurs implications
et conséquences).....40%
 - clarté et cohérence argumentatives (*i.e.* acceptabilité des raisons
apportées et suffisance du lien à la position soutenue).....40%

Les fautes de français (grammaire, syntaxe, ponctuation...) coûtent jusqu'à 10% de la note totale, à raison de 0,5% par faute. À cet égard,

- _____ signifie une faute d'orthographe, de grammaire ou d'accord dans le temps du verbe
- O signifie une faute de ponctuation
- () signifie une faute de syntaxe (soit par la structure de la phrase ou par l'omission de mots), de vocabulaire ou de mode du verbe.

4. Bibliographie

*Un premier recueil de textes (cahier coop #) contenant les extraits de:

Isaiah Berlin, Éloge de la liberté, Paris, Calmann-Lévy, 1988, pp. 167 à 218

Richard Rorty, Contingence, ironie et solidarité, Paris, Armand Colin, 1993, pp.111 à 138

*Deux livres à acheter à la coop:

Thomas More, L'Utopie, Paris, Flammarion, 1987 (coll. GF)

Francis Bacon, La Nouvelle Atlantide, Paris, Flammarion, 1995 (coll. GF)

*De courts extraits de Bacon seront aussi distribués en classe, il s'agira d'extraits de La sagesse des anciens, de Du progrès et de la promotion des sciences et de Essais de morale et de politique

Afin de pousser plus avant nos recherches...

1. Des œuvres théoriques:

a) Pour la première partie du cours :

H. Arendt, La crise de la culture, Paris, Gallimard, 1989 (coll. folio essais) - en particulier les chapitres *Qu'est-ce que la liberté ?* et *Vérité et politique*

I. Berlin, La poursuite d'un idéal in Le bois tordu de l'humanité, Paris, Albin Michel, 1992

A. Camus, L'homme révolté, Paris, Gallimard, 1951

G. Haarscher, Philosophie des droits de l'homme, Bruxelles, É.U.B., 1991

P. Manent, Histoire intellectuelle du libéralisme, Paris, Hachette, 1997 (coll. Pluriel)

F. Nietzsche, *Quel est le sens de tout idéal ascétique ?* in La généalogie de la morale, Paris, Gallimard, 1966 (coll. idées nrf)

J. Patocka, Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire, Lagrasse, Verdier, 1981

R. Rorty, Objectivisme, relativisme et vérité, Paris, P.U.F., 1994 - spécialement les essais *Solidarité ou objectivité*, *La priorité de la démocratie sur la philosophie* et *Sur l'ethnocentrisme : réponse à Geertz*

L. Strauss, Le libéralisme antique et moderne, Paris, P.U.F., 1990 - en particulier les essais *Qu'est-ce que l'éducation libérale ?* et *Education libérale et responsabilité*

J. Stuart Mill, De la liberté, Paris, Gallimard, 1990 (coll. folio essais)

J. Stuart Mill, L'utilitarisme, Paris, Flammarion, 1968

J. Rawls, Le droit des gens, Paris, Esprit, 1996 (coll. 10/18)

J. Rawls, Théorie de la justice, Paris, Seuil, 1987

b) Pour la seconde partie du cours :

F. Bacon, Essais de morale et de politique, Paris, L'Arche, 1999

F. Bacon, Du progrès et de la promotion des savoirs, Paris, Gallimard, 1991 (coll. Tel)

F. Bacon, Récusation des doctrines philosophiques et autres opuscules, Paris, P.U.F. 1987

B. Baczko, Lumières de l'utopie, Paris, Payot, 1978

E. Bloch, L'esprit de l'utopie, Paris, Gallimard, 1977

G. Bouchard et al., L'utopie aujourd'hui, Montréal, P.U.M., 1985

F. Chirpaz, *Plaidoyer pour l'utopie* in Esprit, avril 1974

J. Habermas, La technique et la science comme idéologie, Paris, Denoël-Gonthier, 1978

N. Machiavel, Discours sur la première décade de Tite-Live, Paris, Flammarion, 1985

N. Machiavel, Le prince, Québec, Le griffon d'argile, 1984

G. Marc'Hadour, Thomas More ou la sage folie, Paris, Seghers, 1971

K. Marx et F. Engels, L'idéologie allemande, Paris, éd. Sociales, 1970

J. Patocka, *Séminaire sur l'ère de la technique* in Liberté et sacrifice, Grenoble, Million, 1990

P. Ricoeur, L'idéologie et l'utopie, Paris, Seuil, 1997

C. Rhis, Les philosophes utopistes, Paris, Marcel Rivière et cie, 1970

R. Ruyer, L'utopie et les utopies, Paris, P.U.F., 1950

J. Servier, Histoire de l'utopie, Paris, Gallimard, 1991

J. Servier, L'utopie, Paris, P.U.F. (coll. Que sais-je?)

2. Des récits (pour notre imaginaire):

M. Atwood, La servante écarlate ; R. Bradbury, Fahrenheit 451 ; T. Campanella, La cité du soleil ; H. Harrison, Soleil vert ; H. Hesse, Le jeu des perles de verre ; A. Huxley, Le meilleur des mondes ; G. Orwell, 1984 ; Platon, Critias ; Timée ; W. Shakespeare, La tempête

3. Des films (eh oui !) :

M. Anderson, 1984; R. Fleisher, Soleil vert; S. Kubrick, 2001: l'odyssée de l'espace;
A. Resnais, La vie est un roman; F. Truffaut, Fahrenheit 451...

5. Cadre général de la formation

Le cours *Éthique et politique* s'articule autour d'exposés magistraux par le professeur, suivis d'analyses des textes. Le professeur s'assure ainsi que les connaissances historiques et conceptuelles développées aident à la progression des habiletés discursives et pratiques des étudiants. Aussi le cours invite-t-il chacun à lire, à écrire et à discourir avec la plus grande rigueur possible. Le cours exige donc de tous des efforts individuels de réflexion, des lectures préparatoires et une implication active lors des discussions pour s'exercer à commenter les thèmes abordés. Il est donc du devoir de tout un chacun de mettre à l'épreuve ses opinions, pensées et impressions personnelles afin de marcher d'un pas plus assuré vers une connaissance autonome de soi-même et de la collectivité.

N.B. Le professeur se met à la disposition de chacun pour tout problème concernant le cours, ou bien pour entamer ou continuer une discussion sur un thème philosophique. Il sera possible de le faire lors des périodes de disponibilités prévues à cet effet et spécifiées au début de la session.